

DE LA RÉINVENTION DE L'IMAGINAIRE PORTUGAIS DANS LA TRADUCTION EN FRANÇAIS : LES ÉDITIONS CHANDEIGNE & LIMA

Ana Beatriz Coelho
Université de Strasbourg
anabeatriz.coelho.univ.porto@gmail.com

Résumé : Cette étude se veut une analyse du rôle joué par la maison d'édition Chandeigne & Lima dans la publication et dans la diffusion de la littérature portugaise en France. D'abord, il s'agira de mettre en avant quelques aspects relatifs à la place de la littérature portugaise dans le paysage éditorial français, ainsi que certaines caractéristiques de l'édition littéraire en France ; dans un second temps, l'article présentera une étude de cas, en analysant la place occupée par Chandeigne & Lima à travers son histoire et, surtout, les œuvres publiées au long des dix dernières (2015-2025) qui figurent dans son catalogue. La présente étude essaiera d'observer et de problématiser la représentation du Portugal qui est ainsi construite, développée et véhiculée, et d'insister sur l'importance du dévoilement d'angles morts de cette littérature portugaise traduite en français.

Mots-clés : traduction ; littérature portugaise ; édition ; Chandeigne & Lima

Abstract: This study aims to analyze the role played by the publishing house Chandeigne & Lima in the publication and dissemination of Portuguese literature in France. First, it will highlight some aspects of the place of Portuguese literature within the French publishing landscape, as well as some of the characteristics of literary publishing in France. Second, the article will present a case study, analyzing the position occupied by Chandeigne & Lima throughout its history in particular, through the works published over the past ten years (2015-2025) featured in its catalogue. This study will attempt to observe and problematize the representation of Portugal that is thus constructed, developed, and conveyed, and to emphasize the importance of revealing the blind spots of Portuguese literature translated into French.

Keywords: translation; Portuguese literature; publishing; Chandeigne & Lima

Introduction

Envisagée comme le terrain fertile de l'échange, du passage et de la circulation de la pensée, la traduction est un acte d'une incontestable déstabilisation. Traduire revient à envisager les spécificités d'une langue en tant que propriété intellectuelle susceptible d'être transmise et convertie dans un patrimoine plus vaste et plus diversifié. S'attarder sur les particularités de la diffusion de la littérature traduite dans un espace national donné revient donc à proposer une

analyse des rapports de pouvoir établis entre deux nations, le champ de la traduction étant (souvent) une extension du degré de proximité, de complicité voire d'appréciation (plus ou moins réciproque). Dans un article paru en 2018, Corinne Mencé-Caster propose une analyse des vecteurs coïncidant entre ces deux dimensions en soutenant que « la notion de 'langue-culture' renvoie à cette solidarité qui dessine une ligne de continuité entre langue et culture, rendant impossible la représentation d'une langue qui ne véhiculerait pas de références culturelles » (Mencé-Caster, 2018, p. 2). Dans l'analyse développée par Souleymane Bachir Diagne dans son récent ouvrage *De langue à langue : l'hospitalité de la traduction* (2022), la traduction est envisagée en tant qu'effort de compatibilité et d'ouverture culturelle. Il la considère comme « une des réponses aux conséquences de la domination linguistique » et ajoute que « [s]on éthique de la réciprocité est aussi une dimension du combat politique contre l'inégalité » (Diagne, 2022, p. 162). Cette conception du travail de traduction est d'ailleurs liée à l'un des piliers des thèses formulées par Paul Ricœur, qui conçoit la notion d'« hospitalité langagière » (Ricœur, 2004, p. 20) fondée sur « l'ambition de porter au jour la face cachée de la langue de départ de l'œuvre à traduire et, réciproquement, l'ambition de déprovincialiser la langue maternelle, invitée à se penser comme une langue parmi d'autres et, à la limite, à se percevoir elle-même comme étrangère » (Ricœur, 2004, p. 17). Là réside donc la « [g]randeur de la traduction, [le] risque de la traduction : trahison créatrice de l'original, appropriation également créatrice par la langue d'accueil ; *construction du comparable* » (*idem*, p. 66)¹. De son côté, l'essayiste Tiphaine Samoyault choisit un point de départ plus provocateur : la thèse selon laquelle la traduction – loin de constituer irrévocablement un geste de réconciliation entre différentes cultures – peut aussi véhiculer (et perpétuer) des mécanismes de violence et mettre en avant des asymétries de pouvoir. Par ailleurs, Samoyault défend que traduire implique toujours une transformation et que ce même déplacement – après tout, « la traduction rend la littérature transitive » (Samoyault, 2020, p. 195) – n'est jamais un passage neutre, « la traduction est certes toujours le moyen de transport du local : elle le déplace et le fait changer d'échelle, soit en conduisant ce local vers un autre local, soit en l'étendant du côté du mondial » (*idem* : 70). Ainsi, la traduction implique toujours une modification qui exerce une forme de

¹ Nous pouvons également nous référer aux apports de Walter Benjamin qui envisage, de son côté, l'intention du traducteur comme étant invariablement en opposition à celle de l'écrivain : « Non seulement son intention a un autre objet que celle de l'œuvre, mais elle est aussi une autre intention : celle de l'écrivain est naïve, première, intuitive, celle du traducteur dérivée, dernière, idéale. » (Benjamin, 1991, p. 150)

tension (et de violence) sur l'original, ainsi que sur la langue d'arrivée qui accueille ce qui lui était (est) étranger².

La traduction s'affirme ainsi en tant que pôle générateur d'un horizon d'internationalisation et d'une consécration accrue des auteurs et de leur pays d'origine.

Réfléchir à ce qu'il advient d'un auteur à l'étranger ne consiste pas seulement à s'intéresser aux problématiques lancées par les défis thématiques et éthiques de la littérature de voyage ou par les écrivains en exil, mais aussi aux enjeux de la traduction et de la réception d'une œuvre donnée à l'étranger. Jusqu'à quel point l'image qu'une nation se fait d'une autre se cristallise-t-elle autour des expériences et récits mis en valeur par ses écrivains traduits ? Comment ce transfert – selon la conception mise en avant par Daniel-Henri Pageaux (1994) –, cette confluence de patrimoines culturels et conceptuels distincts s'opèrent-ils ?³ Qu'est-ce qu'un « déplacement » réussi, capable de rendre justice aux répercussions d'une création littéraire et/ou artistique nationale ? Nous convenons assurément que la responsabilité d'une dynamique culturelle – ou plutôt interculturelle – à la fois durable et féconde ne saurait incomber uniquement au travail isolé des traducteurs. En effet, un large réseau d'intervenants et de médiateurs doit assurer un certain niveau d'engagement, d'innovation et d'efficacité étant donné que nous pouvons parler de « la traduction littéraire comme [...] d'une *poiesis* collective, qui mise sur les différents enjeux de la médiation entre le pôle de départ et celui de la langue et culture d'accueil. » (Coutinho, 2018, p. 185). Étant ainsi envisagé en tant que « médiateur linguistique et culturel » (Pageaux, 1994, p. 41) le traducteur (ou, plus généralement, la traduction) révèle un ensemble d'agents intermédiaires (dont les éditeurs) qui rendent possible la pertinence du dialogue interculturel.

Si la fin du XX^e et le début du XXI^e siècle ont marqué l'avènement de l'hégémonie de la langue anglaise et des productions anglophones suivant une dynamique mondialisée, la France, elle, connaît toujours le poids d'une valeur symbolique où « [s]es hétéroreprésentations (...) circulant dans l'imaginaire portugais relèvent d'une hiérarchisation qui (...) cantonne la culture portugaise dans une position excentrique à fonctionnement satellisé. » (Outeirinho, 2012, p. 96), relation de pouvoir d'ailleurs confirmée par les événements ayant marqué

² Cette perspective est bien décrite par Paul Ricœur, pour qui la traduction « s'attaque à la sacralisation de la langue dite maternelle, à sa frilosité identitaire » (Ricœur, 2004, p.10).

³ Daniel-Henri Pageaux insiste sur cet écart et ses implications : « L'étude comparatiste partira de cette notion clé d'écart, de différence et tentera d'élucider la nature et la fonction possible de ces variations [...] dont la somme constitue ce qu'on appelle une traduction. La traduction, travail de lecture, d'interprétation et de réécriture, entreprise d'importation et de naturalisation, est le résultat d'un ensemble de choix d'ordre linguistique, stylistique, esthétique, et aussi idéologique. » (Pageaux, 1994, p.42).

l'histoire partagée entre les deux pays⁴. S'il est vrai que l'échange esthétique peut parfois se jouer entre des nations ayant un rôle à peu près équivalent, cela n'est, la plupart du temps, pas le cas. En ce qui concerne l'équilibre des relations franco-portugaises, il est possible de constater l'arrivée d'écrivains venus d'une nation « mineure » qui sont accueillis dans une nation dite « majeure », plus prestigieuse. Par rapport à l'espagnol et à d'autres langues (et littératures) diffusées en France, la langue (et la littérature) portugaise occupe une toute petite place et le volume de textes littéraires traduits du portugais en français est presque imperceptible⁵. Les lusophones ne manquent pourtant pas en France, pays qui a accueilli un très grand nombre de Portugais lors de l'immigration massive qui a eu lieu à partir des années 1960⁶. En effet, la France est devenue le principal pays de destination d'une population peu instruite et défavorisée⁷, fuyant les difficultés économiques ou les poursuites politiques sous Salazar, phénomène qui a dicté l'évolution des rapports entre les deux pays et qui définit, encore aujourd'hui, la nature des dynamiques économiques et sociales établies. Il s'avère pertinent de convoquer ici l'analyse présentée par Pierre Rivas :

Malgré la présence d'une importante communauté d'immigrés, le Portugal et sa littérature restent fâcheusement méconnus en France, alors que peu de pays se sont montrés plus réceptifs, depuis des siècles, à notre culture. La langue a certes été très longtemps un obstacle ; et aussi la barrière espagnole, qui en constitue comme un écran, et que trop de Français confondent parfois quand il s'agit de deux peuples aux particularités très accusées. (Rivas, 2016, p. 115)

Si des études consacrées aux traductions littéraires entre le français et le portugais existent, rares sont celles qui explorent les espaces vides et les angles morts de ce phénomène, tels que les critères qui expliquent la composition des catalogues d'une ou de plusieurs maisons d'édition. Face à l'impossible exhaustivité du sujet, le présent article se penchera plus particulièrement non pas sur la spécificité du travail produit au fil des années par tel ou tel

⁴ « Des auto-images que la France s'est fait d'elle-même au fil des siècles, qu'elle a réussi à faire circuler hors-frontières et dans l'histoire, reflétées dans des hétéro-images de la France, vivantes surtout dans des espaces nationaux et excentriques tels que le Portugal : une France éprise de mémoire, une France grandiose, une France grandiose, une France puissante, une France foyer culturel. » (Outeirinho, 2012, p. 100).

⁵ Alors que le nombre d'œuvres de littérature française traduites au Portugal reste significatif par rapport à d'autres littératures étrangères (Coutinho Mendes, 2012).

⁶ Et cela continue aujourd'hui. D'après les statistiques du site du ministère de l'Intérieur datant de 2022, depuis plusieurs années, au niveau national, les immigrés les plus nombreux en France sont originaires d'Algérie, du Maroc et du Portugal. Chiffres disponibles en ligne sur : <https://www.immigration.interieur.gouv.fr/Info-ressources/Etudes-et-statistiques/Les-chiffres-de-l-immigration-en-France/Population-immigree-par-departement> [consulté le 20/01/2026]

⁷ À partir de cette période, avec de plus en plus de vigueur, des stéréotypes commencent à circuler cataloguant les Portugais comme une population pauvre, peu scolarisée, serviable (Leandro, 2000).

traducteur autour de tel ou tel genre, mais plutôt sur le rôle et la dimension identitaire d'une maison d'édition. Quelle place peut donc occuper le Portugal dans cette « nation littéraire »⁸ (Thiesse, 2019, p. 74) qu'est la France ? Au lieu de présenter une analyse du type de stratégies inhérentes aux pratiques traductives, nous tâcherons plutôt de dégager des tendances, d'identifier et de repérer des dynamiques propres à la sélection d'ouvrages traduits. En dépit de la taille réduite de l'échantillon, et surtout de la limite des angles d'approche que nous avons dû imposer, ces étapes nous semblent essentielles pour poser une réflexion plus approfondie et mieux fondée sur la planification culturelle de la littérature traduite.

1. Maison d'édition : outil de création, voie d'exportation

À ce propos, concentrons-nous sur la figure de l'éditeur et, plus généralement, de la maison d'édition. Certains secteurs de la recherche universitaire se sont concentrés, au cours des dernières années, de manière plus systématique sur l'histoire de l'édition en France et sur l'emprise tentaculaire de plusieurs groupes éditoriaux. À ce titre, nous pouvons mentionner la thèse de Corentin Boutoux⁹ portant justement sur le rôle (majeur et trop souvent méconnu) de l'éditeur face aux conditions (et conditionnements) de la publication littéraire française depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale jusqu'à nos jours. Si c'est d'abord par la maison d'édition que le texte originel voit le jour dans son pays d'origine (tout auteur dépendant intrinsèquement de son acceptation dans un réseau éditorial), c'est également par cet organisme que l'œuvre peut traverser les frontières, voyager, s'exporter, vivre et se réinventer à l'étranger : après tout, « l'instance éditoriale, première réceptrice de l'œuvre et première à reconnaître sa valeur, voire première à la légitimer par l'insertion à la fois dans son catalogue et dans l'histoire littéraire, incarne l'autorité littéraire à proximité immédiate de la création » (Boutoux, 2023, p. 33). Les potentialités de la traduction se concrétisent ainsi à travers un ensemble de composantes et de contributions partagées entre le pays de départ (les mécanismes capables d'assurer la promotion de la littérature à l'étranger) et le pays d'arrivée (l'ensemble hétérogène formé par les maisons d'édition, les organisations institutionnelles, les traducteurs, le lectorat). Ainsi, la traduction en soi coexiste avec les rouages d'une industrie beaucoup plus vaste qu'elle

⁸ « [...] l'ébranlement de la suprématie acquise à l'âge classique a induit une conception anxieuse de la France comme nation littéraire pour laquelle la première place n'est pas un objectif mais bien une condition d'existence » (Thiesse, 2019, p. 74).

⁹ Soutenue en 2023, la thèse s'intitule « L'auteur et l'éditeur littéraire en France (1945-2023) : étude d'un rapport de domination » et peut être consultée en ligne.

et dont la portée reste à la merci de la réussite d'éléments administratifs, économiques, bureaucratiques, politiques qui la dépassent, un pouvoir

« pouvant être neutralisé ou potentialisé par la capacité qu'ont les structures du pays de départ de promouvoir la publication d'ouvrages nationaux à l'étranger, ainsi que par les stratégies éditoriales et de traduction dans le pays d'arrivée, c'est-à-dire par la résistance que la culture d'arrivée offre à l'invasion. »
(Faria, 2012, p. 304)

Au sein de cette dynamique entre ce que nous pouvons nommer « pôle émetteur » et « pôle récepteur », les critères que les éditeurs instaurent pour constituer et développer un catalogue (et par la suite des collections) s'avèrent décisifs pour la constitution d'un socle identitaire, indispensable pour la définition de priorités commerciales (négociations avec des agents, établissement de prix, etc.) ainsi qu'en matière de reconnaissance et d'originalité, autrement dit ce qui peut permettre de les distinguer au sein du marché. En quelque sorte, ce système permet également de modeler la notion de tradition, celle-ci étant ainsi sans cesse « confrontée à la nécessité de la recherche de nouveauté constante, de renouvellement et d'originalité tout en demeurant dans un contexte de conformité aux attentes de l'instance détentrice du pouvoir » (Boutoux, 2023, p. 25). Face à la multiplicité des titres proposés par Chandeigne & Lima, nous prendrons surtout en compte la production littéraire (ouvrages de fiction et de non-fiction) publiée au cours des dix dernières années. Cette analyse réflexive, fondée sur des données actuelles, vise précisément à contribuer non seulement à une meilleure compréhension de la manière dont s'opère un travail de diffusion et de promotion littéraires, mais aussi à attirer l'attention sur les lacunes et les tendances éditoriales qui tendent à rendre stagnante et monolithique l'image véhiculée du Portugal.

2. Chandeigne & Lima : départ et consolidation d'un récit

Dans le panorama de la publication d'écrivains portugais en France, nous pouvons constater l'existence de deux maisons d'édition présentant une posture singulière sur le marché éditorial français actuel : Métailié et Chandeigne & Lima. Elles sont, en réalité, quasiment les seules à proposer des collections de littérature portugaise, alors que nombre de grands éditeurs – Gallimard, Albin Michel, Le Seuil, Actes Sud – intègrent les traductions d'ouvrages portugais dans des collections de littérature étrangère généralistes. Maison d'édition indépendante, en marge du monopole de groupes dominants, Chandeigne & Lima se détache ainsi dans le

paysage éditorial français en ce qui concerne la diffusion de la littérature portugaise en France. Créées par Anne Lima¹⁰ et Michel Chandeigne en 1992¹¹, les éditions Chandeigne se sont tout d'abord consacrées aux récits de voyage et au monde lusophone¹². Avant leur rencontre, Michel Chandeigne était déjà impliqué dans le monde du livre en tant que typographe, traducteur¹³ et libraire, et c'était un passionné du Portugal (ayant notamment travaillé au lycée français de Lisbonne pendant quelques années). Ce n'est qu'après la création de la librairie portugaise et brésilienne (en 1986, à Paris) que Michel Chandeigne s'est associé à Anne Lima pour créer la maison d'édition Chandeigne & Lima. Dans un entretien accordé par Michel Chandeigne au *LusoJournal* (Pereira, 2016, p. 11) à l'occasion du trentenaire de la librairie portugaise et brésilienne (la seule en France) et interrogé sur la raison pour laquelle il était tombé amoureux de la culture portugaise, l'éditeur affirme que, d'abord, « comme la quasi-totalité des Français, je ne connaissais rien du Portugal, ni de sa culture¹⁴. » Un tel aveu vient corroborer ce détachement français général face à ce qui est produit, développé, conçu au Portugal. Une autre question posée par Carlos Pereira, l'intervieweur, est révélatrice de la durabilité d'un tel écart : « Est-ce que cela se voit dans la librairie que les Français n'ont découvert le Portugal et sa culture que récemment ? »

Tout au long des dernières décennies, la maison Chandeigne & Lima (qui fêtera ses 35 ans d'existence en 2027) s'est efforcée de diversifier son catalogue en proposant des essais, des recueils de poésie ou des ouvrages pour la jeunesse, mais tout en restant spécialisée dans la lusophonie (contrairement à tous les autres éditeurs français). Néanmoins, comme mentionné plus haut, Chandeigne & Lima ne détient pas le monopole de la diffusion d'ouvrages portugais en France. À ce titre, nous pouvons évoquer le cas de la maison d'édition indépendante Métailié¹⁵. Selon les informations disponibles en ligne, Anne-Marie Métailié, la fondatrice, a d'abord orienté le catalogue vers les sciences sociales et, plus tard, vers les littératures étrangères. Ayant créé la maison en 1979 à Paris et l'ayant spécialisée de plus en plus dans la littérature étrangère (en accordant une attention particulière à la sphère linguistique

¹⁰ L'éditrice est fille de mère française et de père portugais, ayant passé une partie de son enfance à Lisbonne.

¹¹ Isabelle Louviot, « Anne Lima ou Madame Chandeigne » [en ligne], septembre 2017, disponible sur : <http://suruneilejemporterais.fr/anne-lima-madame-chandeigne/> [consulté le 27 décembre 2025].

¹² En effet, cette maison d'édition intègre les voix littéraires issues du monde lusophone et pas uniquement du Portugal. En France, il n'y a pas de maison d'édition publiant uniquement de la littérature portugaise, néanmoins, les éditions Anacaona, créées dans les années 2000, sont spécialisées uniquement dans la littérature brésilienne.

¹³ Michel Chandeigne traduit lui-même plusieurs poètes comme Fernando Pessoa, António Ramos Rosa ou Mário de Sá-Carneiro.

¹⁴ Notre traduction de : « como quase todos os franceses, não conhecia nada de Portugal, nem da sua cultura ».

¹⁵ Le « Poisson volant » est aussi un éditeur qui se consacre à la traduction et à l'édition d'œuvres sur la culture lusophone en Europe, en Amérique, en Afrique et en Asie (proposant principalement des romans historiques et des ouvrages dans le domaine des sciences humaines).

hispanique)¹⁶, Anne-Marie Métaillé décide d'investir dans la langue portugaise – devenant ainsi pionnière – et s'engage donc dans la traduction d'auteurs aussi emblématiques que José Saramago, Agustina Bessa-Luís ou encore António Lobo Antunes (écrivains qui ont par la suite rejoint des éditeurs plus puissants). Même si, initialement, le côté lusophone chez Chandeigne & Lima était davantage tourné vers la littérature portugaise (à cause des relations privilégiées des deux éditeurs avec le Portugal), il s'est ensuite élargi et a accordé une place à la littérature brésilienne ainsi qu'aux littératures africaine et asiatique. D'après le site officiel, la maison d'édition affirme s'intéresser « à la question de l'identité et de l'acculturation¹⁷ ». De plus, la maison s'est surtout fait connaître par la publication de documents liés à l'histoire de l'expansion maritime européenne :

L'idée est née de la volonté de créer une collection intitulée « Magellan », rassemblant des textes importants de la culture, de la littérature et de l'histoire portugaises, mais qui traitent fondamentalement de l'histoire de l'Europe et du monde, du XV^e au XVI^e siècle. Il s'agit donc de textes tels que des récits des voyages de Vasco de Gama et des tragédies maritimes. Nous sommes partis de l'idée d'une collection et nous avons maintenant 52 volumes, avec des textes traduits du portugais, de l'espagnol, du néerlandais et du japonais, mais qui sont tous, d'une manière ou d'une autre, liés au monde portugais et à son rayonnement international (Pereira, 2016, p. 11)¹⁸.

Parmi les multiples collections, nous pouvons citer : « Série A6 » (courts textes littéraires), « Brûle-Frontières » (créée en 2024, elle met en avant les récits de Portugais ayant quitté le Portugal), « Lusitane » (qui comprend des textes concernant les pays et les communautés de langue ou culture portugaises, dont le Portugal, le Brésil, l'Angola, le Cap-Vert, la Guinée-Bissau, le Mozambique, São Tomé-et-Principe, Goa et Macao), « Lusitane Poche », « Grands Formats » (livres illustrés), « Magellane » (qui comprend les récits des grands voyageurs du XVI^e au début du XVIII^e siècle dans différentes langues : français, portugais, allemand, anglais, danois, italien, hollandais, etc.), « Magellane Poche », « Péninsules » (qui comprend des documents et des essais qui témoignent de la complexité de l'histoire politique et religieuse dans l'espace de rencontre des trois grandes religions

¹⁶ Outre les écrivains lusophones, Métaillé publie également des auteurs issus des littératures latino-américaine, islandaise, écossaise, allemande, espagnole, italienne, etc.

¹⁷ Voir : <https://editionschandeigne.fr/notre-maison/>. [consulté le 13/01/2026]

¹⁸ Notre traduction de : « Nasceu da ideia de criarmos uma coleção que se chama “Magellan”, na qual integrámos textos importantes da cultura, da literatura e da história de Portugal, mas que no fundo é sobre a história da Europa e do mundo, do século XV ao século XVI, portanto são textos como relatos ligados às viagens de Vasco da Gama, à história trágico-marítima. Começámos com a ideia de uma coleção e agora já estamos com 52 volumes, com textos traduzidos do português, do espanhol, do holandês e também do japonês, mas que estão de uma maneira ou de outra ligados ao mundo português e à sua presença no mundo. »

monothéistes), « Série illustrée » (comprenant des livres illustrés, parfois accompagnés de musique ou de films).

Comme mentionné plus tôt, nombre de postures, activités et comportements associés aux Portugais sont le résultat de l'impact d'un ensemble de récits qui ont réussi à dépasser les délimitations géographiques au fil des décennies. Dans ce contexte, les œuvres publiées à l'étranger sont surtout celles qui permettent aux lecteurs en France de reconnaître plus facilement l'origine de l'ouvrage ; parfois – peut-être même souvent – cela passe par la présence de stéréotypes, qui malgré tout finissent par réduire le pays à une image stagnante, répétitive, prévisible. La sélection des textes à traduire (et, par conséquent, ceux à exclure) détermine ainsi la configuration symbolique d'une littérature dans le système littéraire d'arrivée : ils forgeront foncièrement non seulement une représentation mais aussi des attentes. Globalement, à la différence de Métailié, les œuvres publiées par Chandeigne & Lima entre 2015 et 2025 sont majoritairement celles d'auteurs canoniques, avec la marque d'un effort plus récent (mais encore très peu robuste) visant à publier davantage d'auteurs contemporains¹⁹.

Par ailleurs, nous remarquons une préférence notoire pour les anthologies, notamment de textes poétiques. Bien que ce modèle puisse présenter des avantages, force est de constater que ce que le lecteur peut éventuellement gagner en matière de diversité, il le perd nécessairement en profondeur, en degré de connaissance ou en exhaustivité. Parmi les nombreuses anthologies publiées ces dernières années, nous pouvons mentionner : *Je(ux) : petite anthologie de Fernando Pessoa* (2016), *Fernando Pessoa : anthologie essentielle (édition bilingue)* (2016), *Contes du Portugal* (2016), *Lisbonne revisitée : anthologie de Fernando Pessoa (édition bilingue)* (2017), *La Poésie du Portugal : des origines au XX^e siècle* (2021). Dans la période en question – et d'après des recherches prenant en compte un catalogue en ligne non exhaustif²⁰ – nous avons constaté une nette préférence pour les écrits de Fernando Pessoa plutôt que pour le seul auteur du monde lusophone récompensé du Prix Nobel, José Saramago, qui n'a pour sa part aucune traduction de ses textes assurée par Chandeigne & Lima²¹. Dans la mesure où Pessoa est un auteur canonique, son passage à l'étranger ne fait que

¹⁹ Contrairement à Chandeigne & Lima, nous pouvons constater que chez Métailié, par exemple, la littérature portugaise est mieux représentée par les auteurs contemporains que par les classiques.

²⁰ Parmi les ouvrages cités dans les pages suivantes, il s'agit essentiellement de rééditions, mais aussi de nouvelles traductions. Si la plupart des récits sont des ouvrages traduits, il s'agit pour quelques-uns de récits écrits directement en français.

²¹ Par ailleurs, la seule présence de Saramago au sein de Chandeigne & Lima s'observe à travers la rédaction d'une préface pour l'ouvrage *Histoires tragico-maritimes. Trois récits de naufrage au XVI^e siècle*, publié en 1992.

renforcer ce statut et le consacre en tant qu'emblème du Portugal²² ; au-delà des anthologies intégrant son œuvre, nous pouvons trouver *Bureau de tabac et autres textes d'Alvaro de Campos* (2019), *Message* (2022) ou encore *Le jour triomphal : lettre sur l'origine des hétéronymes* (à paraître en 2026). Nous constatons aussi un penchant notable pour des ouvrages d'auteurs du XIX^e et début du XX^e siècle, à savoir Miguel Torga – *Contes et nouveaux contes de la montagne* (2017), *Bestiaire* (2022) ; Camilo Castelo Branco – *Récits de la prison de Porto* (2017), *Le Juif* (2022) ; Raúl Brandão – *Humus* (2023), *Les pêcheurs* (à paraître en 2026) ; et tout particulièrement pour le représentant par excellence du réalisme dix-neuviémiste, Eça de Queirós : *Les Maia* (2018), *Le cousin Bazilio* (2018), *Le mandarin* (2018), *Piques et banderilles* (2021), *La vie extravagante de Fradique Mendes* (2021), *Son excellence, le comte d'Abranhos* (2023), *Le crime du Padre Amaro* (2024).

Pour reprendre l'analyse présentée par Dominique Faria sur les occurrences de représentations des Portugais et du Portugal dans la littérature française contemporaine, nous pouvons également tracer un parallèle avec ses conclusions et classer les récits d'écrivains portugais de la ligne éditoriale de Chandeigne & Lima au sein de deux grandes catégories de représentations : « ceux qui évoquent le rôle du Portugal pendant l'âge des découvertes, au XVI^e siècle, ceux qui portent sur la figure de l'émigrant portugais en France [...] » (Faria, 2021, p. 53). En effet, la première catégorie se trouve reflétée dans de (très) nombreuses publications telles que *Histoires tragico-maritimes* (2017), *Légendes & récits du Portugal* (2019), *Idées reçues sur les grandes découvertes* (2019), *L'expansion portugaise dans le monde, XIV^e-XVIII^e siècle, les multiples facettes d'un prisme* (2022), *Le voyage des plantes & les Grandes Découvertes* (2025), *Le Voyage de Magellan (1519-1522), la relation d'Antonio Pigafetta et autres témoignages* (2025). La projection du Portugal qui se bat (encore) contre les conséquences de la dictature salazarienne se voit confirmée par la publication d'ouvrages tels qu'*Exil : témoignages d'exilés et déserteurs portugais* (2022), *Souvenirs d'un futur radieux* (2024), *Gare à Salazar ! Écrits & poèmes sur la dictature* (2025). D'une manière générale, il s'agit de textes qui viennent corroborer et suivre un imaginaire déjà instauré²³, attendu. Souvent, il est même difficile de démêler une représentation portugaise qui ne tient pas compte de cet univers ancré dans l'histoire sociopolitique de la France. Beaucoup de ces ouvrages ne

²² La possibilité concrète de récupération et d'annexion de l'identité nationale d'un auteur par un autre pays qui l'édite (et participe ainsi à sa consécration) reste une question pertinente à prendre en compte et mériterait de faire l'objet d'une autre analyse.

²³ « [Le Portugal] [...] coupé de la France par toute la masse de la Meseta ibérique, par la force de l'exubérance et de la passion espagnoles, marginalisé encore par une histoire qui fut avec un demi-siècle de salazarisme comme une utopie tournant le dos à la modernité, explique dans notre littérature son image rare et quasi exotique, mais révélatrice des incertitudes [...] et des cheminements français. » (Rivas, 2016, p. 248).

questionnent ni les formes, ni les genres, de sorte qu'il paraît peu probable qu'elles contribuent particulièrement à modifier « l'horizon d'attente » des lecteurs ou qu'elles suscitent un dialogue fertile avec des formes contemporaines de la littérature française. À ce propos, il s'avère utile de rappeler que l'une des fonctions de la traduction reste d'« élargir, [de] légitimer et/ou [de] flexibiliser le système linguistique et culturel cible, développant ainsi les ressources esthétiques et le fonds de pensée d'une certaine langue et de sa littérature » (Coutinho, 2018, p. 186).

Nous pouvons mettre en relief un récent effort d'élargissement et de rénovation si nous considérons la création de la collection « Brûle-Frontières », qui comprend actuellement 3 ouvrages : *Souvenirs d'un futur radieux* (2024) de José Vieira, *Itinéraires du refus* (2025) de Jorge Valadas et *La classe et la fonction* (2026) de Mariana Alves. Bien que ces récits retracent plus ou moins directement des parcours personnels ayant été marqués par l'émigration, ils convoquent un cadre théorique et philosophique qui nous rapproche de réflexions s'inscrivant dans la lignée critique de Didier Eribon ou d'Annie Ernaux (Eribon, 2009 ; Ernaux,1983), donnant ainsi un nouveau souffle à des voix littéraires portugaises actuelles.

Finalement, la question du prix mérite également d'être ici mentionnée. Rarement disponibles d'occasion, ces ouvrages sont particulièrement onéreux, ce qui peut rendre plus difficile leur acquisition et donc leur diffusion.

3. Aides à la traduction, initiatives, opportunités et enjeux

Ces dernières années, d'importantes mesures officielles ont été prises en matière de politique culturelle européenne concernant la défense du multilinguisme et le dialogue interculturel. Dans ce cadre, un chapitre sur la traduction littéraire a été intégré à l'agenda culturel de la Commission européenne, visant à promouvoir la circulation transnationale des œuvres et produits artistiques et culturels par le biais du soutien aux projets de traduction²⁴. Cette décision a certainement été influencée par la pétition lancée à Paris en 2008 qui appelait à une politique européenne de traduction fondée sur deux principes : mobiliser les acteurs et les secteurs de la vie culturelle (éducation, recherche, interprétation, édition, médias...) et structurer la dynamique interne de l'Union européenne ainsi que ses politiques extérieures. L'Union européenne propose des programmes tels que « Europe créative » (2021-2027) qui soutient les initiatives de traduction et de promotion des œuvres littéraires européennes. Cette

²⁴ <https://culture.ec.europa.eu/fr/cultural-and-creative-sectors/books-and-publishing/circulation-of-european-literary-works> [consulté le 21/06/2026]

même initiative s'applique aussi à Chandeigne & Lima qui a bénéficié du « Projet Chandeigne PLEIM 2020-2022 » cofinancé par le programme « Europe créative ».

De même, il faut impérativement mentionner le rôle joué par la *Linha de Apoio à Tradução e Edição* (LATE, littéralement : Ligne d'aide à la traduction et à l'édition)²⁵, fondée en 2020 et consistant à attribuer des bourses dont l'objectif est de stimuler les maisons d'édition étrangères et de les inciter à publier des œuvres portugaises de genres divers : fiction, poésie, littérature de jeunesse, essais, théâtre, etc. Il s'agit de l'attribution de subventions assurant le plus souvent près de la moitié des coûts générés par la traduction et l'édition. Le comité technique de LATE comprend, outre l'Institut Camões (qui relève du ministère des Affaires étrangères portugais) et la *Direção-Geral do Livro, dos Arquivos e das Bibliotecas* (DGLAB), des représentants de l'Association des Écrivains Portugais (APE) et de l'Association Internationale des Lusitanistes (AIL). En 2020, l'année de son inauguration, 152 projets d'édition issus d'éditeurs en provenance de 44 pays ont été soutenus par cette initiative et l'ensemble de ses partenaires. À travers une consultation en ligne de documents détaillant l'intégralité des bourses attribuées à de nombreux pays (européens et non-européens²⁶) au fil des cinq dernières années, nous pouvons tirer quelques conclusions.

Dans l'édition relative à 2024, 100 éditeurs de 42 pays ont bénéficié d'un soutien pour la publication de 133 traductions dans plus de 30 langues. Ces chiffres représentent une « croissance d'environ 40 % par rapport au précédent mécanisme visant à l'internationalisation des auteurs portugais et de langue portugaise²⁷ ». Pour le DGLAB et l'Institut Camões, cette progression pourrait être liée aux investissements consentis pour assurer la présence des auteurs lors d'événements de promotion du livre et de la littérature dans 40 pays. Tout d'abord, il est possible d'observer une certaine imprévisibilité dans le nombre de bourses attribuées selon les années, le nombre variant selon la disponibilité budgétaire et financière de l'institution, l'intérêt des éditeurs et les conditions du concours. Le tableau suivant présente la distribution des bourses en France, celles attribuées à Chandeigne & Lima ainsi que les œuvres sélectionnées :

²⁵ Information disponible en portugais sur:

<http://livro.dglab.gov.pt/sites/DGLB/Portugues/divulgacaoEstrangeiro/apoioTraducaoeEdicao/Paginas/TraducaObras.aspx> [consulté le 13/01/2026]

²⁶ La liste inclut des pays aussi divers que l'Allemagne, l'Afrique du Sud, l'Argentine, le Canada, l'Inde etc.

²⁷ Disponible en ligne sur : <https://iilp.cplp.org/2020/11/04/editoras-de-44-paises-com-apoio-a-traducaObras.aspx>.

Année	Nombre de bourses attribuées à la France	Nombre de bourses attribuées à Chandeigne & Lima	Titres des œuvres sélectionnées
2020	7	2	Valério Romão, <i>Cair para dentro</i> Frei Gaspar da Cruz, <i>Tratado das coisas da China</i>
2021	4	2	Isabela Figueiredo, <i>Caderno de memórias coloniais</i> Camilo Castelo Branco, <i>O Judeu</i>
2022	7	3	Isabela Figueiredo, <i>A gorda</i> Mia Couto, <i>O caçador de elefantes invisíveis</i> Fernando Assis Pacheco, <i>A musa irregular</i>
2023	11	3	Mário Cesariny, <i>Antologia de poemas</i> Valério Romão, <i>10 razões para aspirar a ser gato</i> Duarte Barbosa, <i>O livro de Duarte Barbosa</i>
2024	9	2	Mia Couto, <i>Tradutor de chuvas (poemas escolhidos)</i> Isabela Figueiredo, <i>Um cão no meio do caminho</i>
2025	5	3	Raúl Brandão, <i>Os Pescadores</i> Fernando Pessoa, <i>Antologia de textos</i> D. Duarte, <i>Leal Conselheiro</i>

Tableau 1 : Distribution des bourses attribuées à Chandeigne & Lima, 2020-2025

En 2025, les élus des trois bourses s'avèrent quelque peu décevants, s'inscrivant dans des attentes déjà bien ancrées : *Os Pescadores* [*Les pêcheurs*] de Raúl Brandão (ouvrage datant du début du XX^e siècle d'un auteur déjà présent dans le catalogue), un ouvrage de Pessoa (auteur plus que connu) et, choix encore plus imprévisible, *Leal Conselheiro* [*Loyal conseiller*],

un traité d'éthique datant du XV^e siècle et rédigé par D. Duarte, onzième roi du Portugal²⁸... Cette mise en perspective s'avère encore plus révélatrice, si nous comparons, par exemple, ces choix avec les bourses attribuées à des éditeurs en Espagne (16 au total). En effet, nous remarquons une attention portée à la traduction de textes qui reflètent un autre type de préoccupations sociales et identitaires, tels que *O que é ser uma escritora negra hoje, de acordo comigo* [*Que signifie, selon moi, être une écrivaine noire aujourd'hui ?*] (2023) de Djaimilia Pereira de Almeida – essai teinté de données biographiques problématisant la place des écrivaines noires dans le monde actuel à partir d'un point de vue lusophone – ou *Diálogos com Lídia Jorge* de Carlos Reis (2025), mettant ainsi en valeur non seulement la perspective personnelle d'une écrivaine portugaise tout à fait incontournable (deux fois finaliste du prix Femina, en plus d'autres distinctions importantes telles que le couronnement par le Prix Médicis étranger 2023 pour son douzième ouvrage paru en France, *Misericórdia*), mais aussi l'écriture d'une figure éminente du milieu académique portugais. À l'image des statistiques de 2023, en 2024, l'espagnol, présentant un ensemble de 25 traductions, est la langue la plus représentée dans cette édition du programme. Par ailleurs, grâce à cette comparaison éclairante et fructueuse avec la traduction (du portugais) menée en Espagne, nous observons également une forte attention portée aux publications récentes d'écrivains et d'écrivaines qui défient les structures des récits en langue portugaise. Citons à cet égard *As botas de Mussolini* (2023) de Gonçalo M. Tavares, auteur qui se démarque par son langage, rompant avec les traditions lyriques portugaises, et par sa subversion de certains codes des genres littéraires, faisant de lui l'un des écrivains les plus novateurs de notre époque. Récemment, son livre *Le Quartier* a reçu le prestigieux Prix Laure-Bataillon 2021, décerné au meilleur livre traduit en français, succédant ainsi à Olga Tokarczuk (prix Nobel de littérature en 2019), le Prix du Meilleur Livre étranger en 2010. Citons aussi Maria Gabriela Llansol, créatrice d'une œuvre singulière marquée par des recherches formelles à laquelle ne résiste pas la forme traditionnelle du roman, qui se situe à la marge de catégories littéraires fixes et où la poésie et le roman se métamorphosent dans de nouvelles formes et expériences esthétiques. Malheureusement, force est de constater qu'aucune traduction de ces auteurs n'a été assurée par Chandeigne & Lima.

Les dernières décennies correspondent à la période d'émergence des littératures lusophones (et francophones) postcoloniales : si la France a assisté à la floraison d'une production significative dans ce domaine, il pourrait s'avérer pertinent d'accorder la même

²⁸ En effet, les ouvrages plus anciens présentent l'avantage d'appartenir au domaine public (ce qui peut contribuer à justifier ces choix). Néanmoins, ceux-ci présentent des tournures de langue archaïques qui doivent être adaptées à un public cible très spécifique dans le cadre de la littérature traduite.

possibilité aux écrivains portugais s'insérant dans cette mouvance littéraire. Après la révolution de 1974, le temps est venu de questionner ouvertement des récits et des héritages. Proposant une écriture qui mêle autobiographie et fiction, en 2009, Isabela Figueiredo publie son premier livre, *Carnet de mémoires coloniales*, qui ne sera publié en France que bien après, en 2021 (traduction récompensée par le Prix des lecteurs 2022 au Festival des littératures européennes de Cognac). Deux ans plus tard, en 2023, Chandeigne & Lima publiera *La Grosse* (paru au Portugal en 2017), obtenant le Prix Laure Bataillon de la meilleure œuvre traduite en 2024. Certes, le délai entre la publication de l'original et de la traduction peut avoir un impact sur la réception de l'œuvre par le public. Néanmoins, il est indéniable qu'Isabela Figueiredo est l'une des écrivaines les plus mises en avant par sa maison d'édition en France, dévoilant au public français une écriture tout à fait incontournable dans le panorama contemporain de la littérature portugaise par sa sensibilité, ses images et sa lucidité conjuguant lyrisme et satire.

Par ailleurs, le catalogue intitulé « Écrivains portugais en France » a été récemment lancé par l'Ambassade du Portugal en France (juin 2023²⁹) et nous pouvons mentionner la portée d'événements tels que l'initiative « Saison Croisée France-Portugal » en 2022, qui a été à l'origine de l'organisation d'un éventail d'activités, de rencontres, de projets, afin de faire connaître au public francophone la richesse de l'histoire, de la culture et de la littérature portugaises. L'ensemble d'éléments qui ont été mobilisés en parallèle par Chandeigne & Lima pour le déroulement de cette initiative est également très représentatif de l'imaginaire forgé et mis en avant par cette maison d'édition. Parmi les orateurs invités figure Yves Léonard, perçu comme l'un des plus grands connaisseurs français de l'histoire du Portugal et ayant publié, chez Chandeigne & Lima, des ouvrages tels qu'*Histoire du Portugal contemporain : de 1890 à nos jours* (2016), *Salazarisme & fascisme* (2020) et *Sous les œillets la révolution. Le 25 avril 1974 au Portugal* (2023). Ces publications, certes nécessaires, ne doivent pas (et ne peuvent pas) pallier la nécessité d'un contact direct et plus immédiat avec le dynamisme de la production portugaise contemporaine. Dans ce cadre, d'autres écrivains ont également présenté des ouvrages, publiés chez Chandeigne & Lima, tels que Valério Romão qui a fait partie de la sélection finale du prix Femina de l'année 2016 et dont Chandeigne a publié une trilogie (ce qui reste rare). Nous pouvons ajouter Dulce Maria Cardoso, dont le roman *Eliete, la vie normale* a reçu un accueil très positif en France, puisque cette œuvre a été sélectionnée par le jury du prix Femina 2020. Une conférence a également été organisée au sujet de l'œuvre *Le Fado* d'Agnès Pellerin portant sur les origines de ce genre musical, toujours présenté comme

²⁹ <https://eurojournalist.eu/un-site-web-pour-la-litterature-portugaise-en-francais/>

l’emblème ultime de l’esprit portugais... Ont aussi été mis en place des ateliers et des expositions sur l’expansion maritime portugaise et le rôle de voyageurs des XVIII^e-XIX^e siècles, comptant notamment des aquarelles tirées de l’ouvrage *Lisbonne, Balades dessinées* (2019) de Valérie Linder. Dans le groupe des invités à ces événements, nous comptons également Isabela Figueiredo et Pedro Garcia Rosado. En outre, un spectacle musical a été organisé autour de l’ouvrage édité par Max de Carvalho et publié en 2021, *La Poésie du Portugal* qui, couvrant une période de huit siècles et plus de mille poèmes, représente, encore une fois, l’une des (très) nombreuses anthologies du catalogue... Il convient de noter que Chandeigne a également participé, la même année, à l’organisation d’une rencontre entre les écrivaines Isabela Figueiredo et Leïla Slimani à la Médiathèque de l’Institut Français de Lisbonne, au Portugal : deux voix littéraires contemporaines qui se penchent sur le récit de la colonisation et la (re)construction d’un nouveau rapport à cette mémoire. Ce genre d’initiatives permettant un échange fructueux entre les deux pays doit être encouragé : il reste à savoir pourquoi ces rencontres ne sont que très rarement organisées en France.

Enfin, nous pouvons mentionner le cas d’événements tels que le Salon du livre lusophone de Paris, créé en 2024 et organisé par l’Union Européenne des Écrivains de Langue Portugaise (UEELP), en partenariat avec l’Association pour le Développement des Études Portugaises, Brésiliennes, d’Afrique et d’Asie lusophones (ADEPBA), qui réunit des auteurs, des éditeurs et des libraires liés au monde d’expression portugaise. Par ailleurs, 2025 a également marqué l’année du retour du Portugal, après 20 ans d’absence, au sein du plus important événement du livre en France : le Salon du Livre de Paris. Espérons que cela soit signe de nouveaux efforts efficaces dans la promotion de la littérature portugaise...

Conclusion

Ainsi, toutes ces données soulignent l’importance de repenser les dispositifs permettant d’analyser les interactions culturelles entre ces deux pays. Une telle réflexion invite également à renforcer la coopération et à mobiliser de manière concertée une diversité d’acteurs susceptibles de contribuer à une visibilité accrue de nouveaux écrivains portugais en France. Partant du principe que les politiques de promotion de la traduction littéraire constituent un effort éminemment collectif (le traducteur appartient inéluctablement à un système plus vaste, comme nous avons essayé de le souligner plus haut), il s’avère essentiel de repenser quelques modèles hégémoniques de planification culturelle du travail de traduction à travers le catalogue

de maisons d'édition indépendantes qui se démarquent (même si elles ne peuvent pas échapper à la concurrence) des grands groupes éditoriaux. Reste à savoir si la sélection découle directement de difficultés légales liées à la cession des droits d'exploitation des auteurs.

Le temps est venu de mettre en avant un renouvellement de l'imaginaire, des projections et symboles rattachés aux ouvrages portugais et de permettre la légitimation d'une multiplicité d'écrivains portugais présentant des centres d'intérêts, des préoccupations, des styles d'écriture ainsi que des postures artistiques tout à fait distincts. L'établissement de certains principes d'intervention au niveau du répertoire de la littérature traduite implique et renforce une action commune et articulée qui peut et doit assurer une pluralité d'offres capables de signifier à la fois un élargissement effectif des horizons littéraires des lecteurs français (ou tout simplement des lecteurs en France) et une promotion des relations interculturelles, ainsi qu'un continuuel enrichissement du patrimoine littéraire en langue française. Face au corpus analysé, le lecteur français qui aurait, hypothétiquement, suivi les tendances éditoriales de la littérature portugaise traduite, serait loin d'avoir une compréhension globale de la quantité et de la qualité de la littérature portugaise contemporaine. Il convient toujours de rappeler que l'intérêt et la responsabilité n'incombent jamais exclusivement à la culture réceptrice : la responsabilité revient aussi aux différentes institutions culturelles portugaises, dans la mesure où ces dernières doivent s'engager dans une diffusion culturelle « hors les murs » qui garantisse la représentation du meilleur de leur patrimoine littéraire et artistique et de son dynamisme : une représentation plus attentive aux voix diverses. C'est ainsi que la « tradition » littéraire portugaise doit envisager son avenir : sans peur de s'abandonner, de se reconfigurer et d'accueillir des réformes et des mutations.

Bibliographie

- Benjamin, W. (1991). La tâche du traducteur (M. Broda, trad.). *Po&sie*, 55, 150-158. (Original publié en 1923) <https://po-et-sie.fr/texte/la-tache-du-traducteur/>
- Boutoux, C. (2023). « L'auteur et l'éditeur littéraire en France (1945-2023) : étude d'un rapport de domination », thèse de doctorat sous la direction de Sylvie Ducas, Université Paris Nanterre. <https://theses.hal.science/tel-04431523v1>
- Coutinho, A. P. (2018). Traduction et exil au XXIème siècle : pour une poétique collective de résilience. *Cadernos de Tradução*, 1(38), 181-196.

- Coutinho Mendes, A. P. (2012). De “invasões” e “retiradas” da Literatura Francesa em Portugal: reflexões para uma política da literatura traduzida. *Carnets*, 4, 317-328.
- Diagne, S. B. (2022). *De langue à langue : l'hospitalité de la traduction*. Albin Michel.
- Eribon, D. (2009). *Retour à Reims*. Fayard.
- Ernaux, A. (1983) *La place*. Gallimard.
- Faria, D. (2012). Traduction et invasion culturelle : Jean Echenoz en portugais et José Saramago en français. *Carnets*, 4, 303-315.
- Faria, D. (2021). Représentations du Portugal et des Portugais dans la fiction française contemporaine. *Synergies Portugal*, 9, 53-68.
- Crom, N. (2004, 25 novembre). Les éditions Métailié, *La Croix*.
- Leandro, M. E. (2000). La réinstallation de familles migrantes portugaises dans le Minho. *Lieux de vie et circulations des Portugais de France* (de Varine, B., coord.). *Interaction France-Portugal*, 36-66.
- Mencé-Caster, C. (2018). Traduire entre les cultures : un horizon du divers ? *HispanismeS, H-S 2*, 1-14.
<https://journals.openedition.org/hispanismes/11383>
- Outeirinho, M. de F. (2012). Représentations culturelles de la France et les années 80 : (re)production d'images dans et hors frontières. *Lasemaine.fr2012*, 94-101.
- Pageaux, D.-H. (1994). *La littérature générale et comparée*. Armand Colin.
- Pereira, C. (2016). Livraria Chandeigne comemora 30 anos. *LusoJornal*, 24, 11.
- Ricœur, P. (2004). *Sur la traduction*. Bayard.
- Rivas, P. (2016). *Littérature française-littératures lusophones : regards croisés*. Pétra. (Original publié en 2015).
- Samoyault, T. (2020). *Traduction et violence*. Éditions du Seuil.
- Thiesse, A.-M. (2019). *La Fabrique de l'écrivain national – entre littérature et politique*. Gallimard.